

Le Renouveau

Des Chrétiens du Loiret à votre rencontre

N° 132 JUIN 2018 INSS 2117-2935 • Trimestriel • Le numéro 1,25 € Abonnement 5 € Soutien 16 €

Les musées

*“Les lieux sont
aussi des liens.
Et ils sont
notre mémoire.”*

Philippe Besson



Patrimoine local



Arrière satan !



Synode



LES MUSEES

Des musées, il y en a partout, une soixantaine dans le Loiret par exemple. Il y en a de très importants, les musées des Beaux-Arts ou des sciences. Il y a des lieux-mémoire, comme à Orléans le Cercil, mémorial des enfants juifs enfermés dans des camps du Loiret avant d'être envoyés à la mort. Nous en avons déjà parlé il y a quelque temps. Il y a aussi tous les autres, très différents, parfois inattendus. A l'origine, il y a souvent une ou plusieurs personnes qui se passionnent pour un centre d'intérêt : histoire locale, monument à mettre en valeur, mémoire d'une célébrité, productions locales... Il faut rechercher et collectionner les documents ou les objets, les mettre en valeur, organiser un circuit de visite, prévoir des personnes pour accueillir et donner des précisions, fixer les calendriers et horaires de visite selon les possibilités de l'équipe.

Pourquoi consacrons-nous notre dossier aux musées ? Ils nous permettent de sortir de notre univers habituel, de découvrir la vie d'hier et d'aujourd'hui. Si on les visite en famille, ils peuvent être l'occasion d'échanger entre parents et enfants, d'admirer le travail des hommes de toutes les époques, de s'initier à la beauté sous toutes ses formes, et parfois de susciter des vocations.

Si, pendant l'été, vous voyagez, repérez les musées que vous pourriez découvrir, le plus simple étant de s'adresser aux Offices de Tourisme. Si vous restez chez vous, renseignez-vous aussi, car il y a partout de petites merveilles à visiter. Il faut en profiter pour sortir de chez soi et rencontrer d'autres personnes.

Pour les catholiques, qui sont invités à l'occasion du synode diocésain à se mettre à l'écoute de ceux qui les entourent, les musées peuvent être des lieux de rencontre pour mieux se connaître, échanger sur les joies et les peines, les tristesses et les espoirs, briser les murs de silence et d'incompréhension et s'ouvrir à un vrai dialogue.

Michel Barrault



LE MUSEE DU SAFRAN à Boynes

Le safran

Cette épice, la plus chère au monde, est issue de la fleur d'un crocus (*crocus sativus*) dont les belles fleurs mauves s'épanouissent à l'automne. Il faut les cueillir dès le matin, puis **prélever délicatement les trois longs filaments rouges**, les stigmates, au centre de chaque fleur. Ils seront ensuite séchés et perdront alors 80 % de leur poids. Conservé en filaments, le safran pourra donner son parfum unique, à de nombreux mets raffinés salés ou sucrés. Il faut **150 000 fleurs pour obtenir un kilo de safran**, mais il suffit de quelques filaments pour épicer un plat. Cueillette et émondage sont entièrement manuels ce qui explique le prix de cet « or végétal », car il est proche de celui de l'or.

Histoire du safran du Gâtinais

Connu depuis l'Antiquité, le safran était utilisé chez les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs et les Romains pour aromatiser les plats, mais aussi pour teindre les tissus d'une superbe couleur jaune ou pour des rites religieux. Introduit en Afrique du Nord, puis en Espagne par les Arabes, peut-être rapporté d'Asie Mineure au moment des Croisades, il est ensuite cultivé en Europe.

La date de son arrivée dans le Gâtinais n'est pas connue, mais, des chroniqueurs du XVII^{ème} siècle rapportent qu'à la foire de la Saint Martin à Beaune et à la Toussaint à Boynes, les Hollandais et les Allemands venaient acheter leur safran car les terres de la région abondaient de cette production à la qualité très recherchée. Pendant près de trois siècles, les fleurs mauves du safran s'épanouirent tous les automnes dans les champs.

A la fin du XIX^{ème} siècle, des hivers très rudes détruisirent beaucoup de bulbes. Puis, avec l'exode rural et le prix de la main d'œuvre conjugués à une moindre demande, cette culture a diminué et a disparu de la région vers 1930.

Mais en 1987, un groupe d'agriculteurs a créé une association « Les Safraniers du Gâtinais » et la culture du safran est alors relancée par l'achat de 50 000 bulbes provenant du Cachemire. Ce produit de luxe qui demande une heure de travail pour obtenir un gramme d'épice sèche, maintient la tradition ancestrale et permet d'apprécier la qualité de « l'Or rouge du Gâtinais ».

Le Musée

Il est installé dans une ancienne maison de marchands de vin, au n°21 route de Pithiviers, la rue principale de Boynes. L'histoire du village y est exposée avec ses personnalités célèbres.

Dans la cour, on découvre des matériels anciens et deux safranières (*parcelles où est cultivé le safran*).



A l'intérieur, les collections du musée permettent aux visiteurs de retrouver le travail d'antan avec des objets, des machines et des outils spécialisés dans les cultures pratiquées dans cette région : le safran, mais aussi la vigne et les céréales. D'autres productions traditionnelles régionales comme le miel et le pâté d'alouettes y sont également présentées.



Un film, nouvellement recréé, allie cartes postales anciennes et prises de vue contemporaines pour faire le parallèle entre la production du safran autrefois et celle d'aujourd'hui.

La boutique permet d'acquérir de la documentation ainsi que du safran local et des produits parfumés au safran (*gâteaux, pâtes, moutarde...*).

Le musée est ouvert aux visites individuelles les premiers et troisièmes week-ends (samedi et dimanche) d'avril à octobre de 14h30 à 18h, et tous les jours sur réservation pour les groupes à partir de 10 personnes

Contact : 02 38 33 14 81 ou musee.safraan.boynes@sfr.fr
Merci à Madame Viviane Rousseau,
Présidente du Musée, pour son chaleureux accueil.

Danielle Chaumette

Ateliers de Restauration

Etablissement et Service d'Aide par le Travail

E.S.A.T. Auguste Rodin



Tapisserie d'Ameublement
Ebénisterie
Cannage et Paillage
Conseil décoration
Showroom tissus
Relookage



4, rue Auguste Rodin - 45071 Orléans Cedex 2 - Tél. 02 38 49 30 60 - accueilrodin@aphl.fr - www.cat-rodin.com

Horaires d'ouverture (*rendez-vous recommandé*) : du lundi au jeudi 9h30-12h15 & 14h-18h - Vendredi 9h30-12h15 & 14h-17h

Château-Musée de Gien



4

Déjà le cadre vaut le déplacement : Panorama magnifique de la place du Château sur la Loire, la Sologne et le Berry à l'horizon.

En longeant l'église on apprend que Jeanne d'Arc fit 4 séjours à Gien en 1429 ; que la première pierre de la nouvelle église fut bénie par Monseigneur Huet le 20 mai 1951, l'ancienne église ayant été détruite en juin 1940. Sur le mur du Château, magnifique demeure du XV^e siècle, bâtie par Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, une plaque a été offerte par les habitants de Tournai en Belgique, pour rappeler que Jeanne d'Arc avait invité leurs ancêtres au sacre de Charles VII à Reims.

A l'intérieur, je suis guidé par une hôtesse très aimable qui commente une tapisserie du XVII^e siècle, représentant les 3 étapes d'une chasse au vol, où l'oiseau de proie affaîti, c'est-à-dire dressé, poursuit un héron, puis l'attaque et enfin l'abat en plein vol sous les yeux du Roi et de son entourage. J'apprends qu'il y a environ 800 fauconniers en France, que cette chasse a beaucoup été pratiquée par des femmes (*un petit tableau en est témoin*), qu'elle serait venue d'Orient, en particulier par les croisades et qu'elle est très pratiquée dans l'Asie centrale avec des aigles.

Pour la chasse de haut-vol, on se sert de faucons, seuls capables d'attaquer la proie en piqué vertical et à très grande vitesse. **Pour la chasse de bas-vol**, on utilise des buses des éperviers et surtout des autours pouvant effectuer de brusques changements de direction grâce à une large queue servant de gouvernail, je me rappelle le dernier vers de la fable de La Fontaine : Le lièvre et la perdrix « mais la pauvre avait compté sans l'autour aux serres cruelles ». Il y a aussi toute une collection de **chaperons** de toutes formes et de toutes couleurs, petits bonnets que l'on met sur la tête des oiseaux pendant le transport et qu'on enlève au moment de la chasse.

Plusieurs salles évoquent **la chasse à courre** avec une exposition de 840 boutons, sur 4000 que possède le Musée, chaque équipage ayant ses boutons particuliers, ceux-ci changeant de temps en temps.



J'apprends qu'il y a 7 équipages dans le Loiret. Plusieurs exemplaires de **trompes de chasse** sont exposés. Les airs de trompe ou « fanfares » sont différents selon les étapes de la chasse. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour entendre la fanfare de son choix.

On apprend aussi que **les carrefours en étoile** de nos forêts ont été tracés en fonction de la chasse à courre, pour voir le gibier plusieurs fois d'une allée à l'autre. Ceci s'est fait à quelle époque ? « Au XVIII^e siècle du temps de Louis XV d'après le Musée de Gien ou au XVI^e siècle du temps de François I^{er} d'après ce que l'on dit en Sologne.

La chasse à tir est présentée en plusieurs salles avec des armes de toutes époques, arbalètes, arquebuses et fusils modernes, des animaux naturalisés, blaireau, renard, fouine, furet, un éventail composé de 5000 plumes de bécasses.

La salle Claude Héttier de Boislambert contient une immense collection, offerte par celui-ci, constituée de trophées et aussi de bêtes naturalisées provenant des chasses présidentielles dont il fût longtemps responsable et aussi de ses chasses personnelles. J'ai remarqué encore **un meuble renfermant une collection abondante et répertoriée d'œufs** de toutes sortes, et aussi des tableaux, des sculptures, de la vaisselle représentant du gibier et des scènes de chasse.

En conclusion, j'ai beaucoup apprécié des expressions exposées au Musée de Gien, issues du langage de la chasse et passées dans le langage commun, les adjectifs niais, débonnaires, l'expression « *Faire des gorges chaudes* » viendraient de la chasse au vol. « *Donner de la voix* » « *être aux abois* » « *Prendre les devants* » « *donner le change* » « *courir plusieurs lièvres à la fois* » seraient des termes de chasse à courre. « *Avoir du plomb dans l'aile* » « *Tendre un traquenard* » seraient des termes de chasse à tir.

Yves Driard

Le Musée des Émaux et de la Mosaïque de Briare (MEMO)

5



Pour mieux comprendre le Musée, un peu d'histoire : La Manufacture de Briare et J.-F. Bapterosses

A la suite de plusieurs repreneurs qui connurent tous un échec, Jean-Félix Bapterosses décide de faire l'acquisition de la Manufacture de Briare en 1851 qui fabrique des boutons.



A partir de 1864, la Manufacture de Briare commence également à produire des perles. Très prisées pour leur qualité, les perles de Briare séduisent et sont exportées à travers le monde. Plusieurs ethnies africaines les utilisent dans la fabrication de parures ou d'objets de cultes tandis que les explorateurs en font usage comme monnaie d'échange.

C'est peu de temps avant la mort de J.-F. Bapterosses, aux environs de 1885, que le produit Émaux de Briare est inventé. La révolution des Émaux de Briare réside dans leur mode de fabrication et leur très grande qualité.

Après la mort de J.-F. Bapterosses, en 1885, ses gendres prennent sa succession et font de la ville le centre de production des Émaux de Briare. Au même moment, l'Art Nouveau se développe, il met à l'honneur l'ensemble des arts décoratifs et en particulier l'art de la mosaïque.

Aujourd'hui encore, la Manufacture de Briare produit et exporte des Émaux à travers le monde entier.

Le Musée

C'est en 1994, que le Musée voit le jour. Adossé à l'usine et installé dans l'ancienne demeure de Jean-Félix Bapterosses, il accueille de nombreux visiteurs qui viennent parfois de très loin pour admirer les émaux

fabriqués au début comme des produits industriels mais qui sont devenus au fil du temps de véritables objets d'art.

Différentes salles d'expositions se présentent aux visiteurs et dès l'entrée, dans le grand hall, on se retrouve dans les années 1890 avec les œuvres d'Eugène Grasset qui avait réalisé le décor de l'église de Briare. On peut, entre autre y admirer l'ange St Etienne en forme de fronton.



Dans les autres salles, on retrouve l'histoire des faïences et des mosaïques. On remonte dans l'enfance en admirant les perles et les boutons, qui ont marqués beaucoup d'esprits au début du 20^{ème} siècle et qui ont disparus dans les années 1960-1970.

L'art de la mosaïque renaissant au XIX^{ème} siècle avec l'Art Nouveau, des artistes comme Eugène Grasset ont pu réaliser de véritables chefs d'œuvre.

Dans l'entre-deux guerres la mosaïque se réinvente avec des formes géométriques, l'Art Déco, puis dans les années 1970 c'est l'Art Optique de Victor Vassarely.

Autant d'époques, autant d'expressions du travail de la mosaïque.

Pour ce printemps 2018, une exposition temporaire de l'artiste Brigitte Rousseau-Lepinte qui travaille avec passion le produit : « Émaux de Briare », rappelle aux visiteurs que chaque période donne la possibilité à des artistes de s'exprimer à travers la mosaïque.

Le Musée a donc encore de beaux jours devant lui ! Bonne visite...

Contact : 4 Rue des vergers - 45250 Briare
02 38 31 20 51 - info@musee-mosaïque.com,
www.musee-mosaïque.com

CHATEAU de LA BUSSIÈRE

et son **MUSEE** avec collection d'objets sur la pêche en eau douce...

et son **JARDIN POTAGER**

Quelques mots de l'Histoire du Château :
Le Seigneur Etienne de Feins serait à l'origine de la construction de cette forteresse fine du XII^e siècle et de style « philippin ». Point stratégique... sur le Grand chemin de Paris à Lyon, confluent de la Bourgogne et des Pays de la Loire.

Ce château a eu une place importante au XVI^e siècle dans cette période des guerres de religion, entre catholiques et protestants.

Propriété de la famille du TILLET jusqu'au XVIII^e siècle, Alphonse de CHASSEVAL achète le château de La Bussière en 1814. La famille étant toujours propriétaire du château, en 1962, Henri Comte de Chasseval installe au milieu du mobilier et de l'intimité familiale une collection d'objets sur la pêche en eau douce et ainsi La Bussière devient le « **CHATEAU des PECHEURS** ».

UNIQUE et très **VARIEE** cette collection d'objets regroupe du matériel de pêche ancien et plus récent, des objets des Arts et Traditions Populaires et Œuvres d'Art.

Les cannes à pêche en roseau, constituées de quatre brins, des cannes « à coup » et à « anneaux », des cannes en bambou refendu pour la pêche sportive à la mouche... véritable travail d'orfèvre.

Les moulinets à tambour tournant en bois et en cuivre, à tambour fixe et les célèbres moulinets à mouche...

Tout le matériel et accessoires pour la pêche à ligne flottante : fils, flotteurs, hameçons... dont certains



datent de la préhistoire, des leurres (*cuillère ondulante, vaironnée... poisson d'étain...*), les mouches sèches, noyées, à saumon, nymphes et truites...

L'attirail du parfait pêcheur : épuisettes, paniers en osier, nasses, bouteilles à vairons...

A noter également deux panneaux présentés aux expositions universelles de Paris en 1889 et 1900 représentant toute la collection des articles de pêche de l'époque.

A visiter, l'exposition d'objets des traditions populaires ou le POISSON est un support artistique : poissons en verre soufflé iraniens du XIX^e siècle, poissons de bois suspendus dans le grand escalier de pierre.

Le poisson est aussi présent dans la peinture avec les Natures Mortes de Jacob Guillig, peintre hollandais du XVII^e siècle, ou dans la céramique avec le plat composé par Charles-Jean Avisseau.

La carpe, incarnant le courage, la force et la ténacité est largement représentée dans cette collection.

Un poisson préhistorique : le COELACANTHE, poisson pêché en 1976 au large des îles Comores et offert à la famille Chasseval, est conservé dans son aquarium de formol.

Ne pas mentionner l'extraordinaire JARDIN POTAGER du XVIII^e siècle serait un oubli majeur !

Avec son allée centrale bordée d'arbres fruitiers palissés, ce jardin est situé en contre bas et bénéficie d'un microclimat plus chaud et protégé. Ce jardin a été restauré en 1992 par Geneviève de Chasseval.

Légumes, plantes condimentaires, cucurbitacées, plantes médicinales, des fleurs, fruits divers dont les fruits rouges... une merveille de senteurs et de couleurs et de formes avec une centaine de roses... tout ce jardin étant cultivé « au naturel » sans produits chimiques !

Christian Delestre



Le musée de la Marine de Loire

Le musée de la Marine de Loire voit le jour en 1961, à l'initiative de Claude Lemaître, alors maire de Châteauneuf-sur-Loire, et André Bezançon, architecte honoraire et président du syndicat d'initiative.

Officiellement fondé le 16 octobre 1961 par délibération municipale, le musée bénéficie d'un prestigieux comité de parrainage. Réuni par Claude Lemaître, ce comité est présidé par Maurice Genevoix, écrivain et secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

Ce comité soutien les débuts du musée. Les prêts et les dons de collectionneurs privés, notamment de descendants de marins et d'institutions publiques permettent d'ouvrir une première salle à l'entresol de l'hôtel de ville, le 10 juin 1962.

Dans le sillage du tout nouveau musée, la Société des Amis du musée de la marine de Loire est fondée le 15 novembre 1963. Elle va gérer le musée jusqu'en 1984.



La ville prend ensuite la musée en charge.

Vers 1990, les exigences de conservation et d'accueil du public imposent le déménagement du musée. Le choix est porté sur les anciennes écuries, bâties à l'extrême fin 17^e siècle sur le modèle des écuries royales de Versailles.

En 1995 l'architecte Philippe Prost, spécialiste dans la restauration d'édifices anciens, est désigné après un concours lancé cette année-là.

Son programme architectural est fondé sur le respect de la structure originelle des écuries, classées monuments historiques depuis 1927, et la mise en valeur des espaces intérieurs. La scénographie, résolument ethnographique, évoque la marine de Loire et les modes de vie des marins.

L'entrée est conçue à l'image d'un hall d'embarquement, avec un espace de repos traité comme un pont de bateau. Le public découvre ensuite, dans la nef principale, le moulage de la coque d'un bateau, un chaland au mât incliné qui semble passer sous l'arche d'un pont.

La mezzanine placée sous les arcades de brique et de pierre évoque quant à elle, l'architecture d'un quai avec ses marchandises en attente de chargement. L'étage sous les combles, plus intime, recrée, dans de petites cellules, l'univers propre à la vie des marins à terre, ainsi que les activités riveraines du fleuve.

J.R.

▲ 02 38 3 93 35 - 06 73 35 20 75 - 06 95 09 16 29 - chateaudelabussiere@gmail.com - www.chateau-de-la-bussiere.fr ▲

▲ 1 place Aristide Briand, 45110 Châteauneuf-sur-Loire - 02 38 46 84 46 - www.musee-marinedeloire.fr ▲

Les Plus
l'écoute, les délais,
la pose, la propreté,
le service, la sécurité.

TECHNI-MURS® 45

Ravalement • Etanchéité • Isolation • Menuiserie PVC Alu Bois • Stores et Bannes

www.techni-murs.com

EXPERT
depuis 1983

Parc d'activités • 10, rue de la Mouchetière • 45140 INGRÉ • 02 38 43 45 45

c'est plus sûr.



Une équipe engagée aux côtés des familles endeuillées

POMPES FUNÈRES | Organisation complète de funérailles
MARBRERIE | Fourniture de monument et tous travaux cimetière
PRÉVOYANCE | Contrat obsèques à valeur testamentaire

1 rue d'Illyers, 45000 Orléans • 02 38 44 74 23 • 7 j/7 • 24h/24

MEMBRE DU RÉSEAU

ETS Rocher depuis 1988

Beaugency | Laillé en Val : 02 38 44 53 26
Beauce la Romaine | Ouzouer le Marché : 02 54 82 50 80

Caritas N°habilitation 14.45.055

UNIQUE EN EUROPE

POURQUOI ARTENAY ?

Dans les années 1980, une équipe de chercheurs de l'université Paris X Nanterre s'intéresse aux théâtres démontables et rencontre Jean et Solange Créteur, retraités près d'Artenay, qui leur racontent leurs souvenirs. En 1983, le maire de l'époque, José Cardona, lance l'idée d'un musée. Les premières acquisitions sont les collections des familles Créteur-Cavalier. Après d'autres acquisitions, le musée ouvre en 1995.

Les théâtres démontables

Dans la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème}, c'est le temps des théâtres démontables. Les moyens modernes (*locomobiles à vapeur sur roues, tracteurs, camions*) permettent progressivement de remplacer les chevaux et de tirer des convois de parfois plusieurs centaines de mètres de long, comportant les baraques, les costumes, les accessoires, les décors et aussi les caravanes des familles. Chaque troupe tourne dans sa région. Le séjour dans une ville peut durer jusqu'à 2 ou 3 mois, en assurant un spectacle 5 fois par semaine avec une pièce différente chaque jour, ce qui demande aux comédiens une bonne mémoire, car le répertoire comprend en moyenne 80 pièces : drames, mélodrames, comédies, vaudevilles, opérettes, et aussi des pièces religieuses comme la Passion. Les décors et les costumes sont particulièrement soignés. On peut en voir de magnifiques dans le musée, venant des familles de comédiens.

En 1900, il y avait ainsi plus de 200 troupes itinérantes en France, le plus souvent des troupes familiales, complétées parfois par des comédiens engagés à l'année. Les théâtres sont de véritables salles de spectacles en bois qui peuvent accueillir plusieurs centaines de spectateurs, le plus grand, celui de la famille Delemarre offrant 1 200 places confortables. L'acoustique est souvent très bonne.

Après la guerre 1939-1945, les Théâtres ont de plus en plus de mal à vivre. Les baraques s'usent, les normes de sécurité sont de plus en plus sévères, et surtout il y a la concurrence du cinéma puis de la télévision. Les dernières troupes résistent jusque dans les années 1970. Heureusement, le musée a pu récupérer auprès des familles une riche collection de documents divers et de photographies, ainsi que les décors et les costumes.

Que trouve-t-on encore au musée ?

L'évocation des théâtres itinérants, tel l'illustre Théâtre de Molière, les personnages de la Commedia dell'arte italienne avec ses personnages typés comme Arlequin et Colombine, les théâtres de marionnettes comme Guignol, les théâtres d'ombre, les comiques troupiers qui intervenaient pendant les changements de décors.

Une salle de spectacle qui présente par an une douzaine de séances très variées.

Michel Barrault

Musée du Théâtre Forain
Quartier du Paradis 45410 ARTENAY
Courriel : musee.artenay@wanadoo.fr
Site : www.musee-theatre-forain.fr

PAGE BIBLIQUE

Arrière Satan !

« A partir de ce moment, Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort, le troisième jour, ressuscité. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander, en disant : « Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas ! Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « **Retire-toi ! Derrière-moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes** ». (Mt 16,21-23)

Étonnante par sa sévérité, la réponse de Jésus à Pierre qui prévoit à vue humaine le sort qui attend Jésus, ce qui nous amène à poser la question : mais qui est au juste ce Satan ?

Ce mot n'est pas un nom propre, il vient d'un mot hébreu qui signifie « adversaire », ici, celui qui s'oppose à Dieu, à son plan de salut des humains, ce qui est le cas de Pierre involontairement dans le texte.

Dans la Bible, bien d'autres noms seront attribués à Satan : c'est le serpent tentateur du jardin de la Genèse, le démon, le diable, le malin, le prince de ce monde, etc. Les temps anciens cherchent à personnifier les forces mystérieuses qui régissent l'univers. A l'inverse, notre époque tend à exclure l'idée d'une personne : Satan n'est plus que l'image d'une représentation des forces du Mal qui existent dans le monde et en chacun de nous.

Dans un livre récent ⁽¹⁾, le pape François décrit en un langage imagé qui est Satan qui, bien que vaincu par la Passion du Christ, est toujours actif : « Satan est une personne, et même très rusée. Le Seigneur nous dit qu'il s'en va quand on le chasse, mais qu'après un certain temps, quand on est distrait, y compris après plusieurs années, il revient pire qu'avant. Il n'entre pas de force dans la maison, non, Satan est bien élevé, il frappe à la porte, il sonne, il entre avec ses manières séduisantes et ses compagnons. Tel est le sens de ces versets : « Ne nous abandonne pas au mal.



Il faut être rusé dans le bon sens du mot, être agile, avoir les capacités de distinguer les mensonges de Satan avec lequel, j'en suis convaincu, on ne peut pas discuter. »

C'est l'idée qu'exprime en d'autres termes Pierre dans sa première épître (1P, 8-51) : « Soyez sobre, veillez, votre adversaire le Diable, comme un lion rugissant, rôde cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi ». On retrouve la conclusion de la prière du Notre Père : « **Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal** ».

Monique Dormeau

⁽¹⁾ Quand vous priez, dites Notre Père, Pape François et Marco Pozza, Bayard.

ETABLISSEMENT CATHOLIQUE D'ENSEIGNEMENT SAINTE CROIX - SAINT EUVERTE



Maternelle, Primaire, collège, Lycée d'Enseignement Général et Technologique,
Lycée des Métiers « des techniques industrielles, de la commercialisation,
de la santé et du social », Département Enseignement Supérieur
Centre de formation continue.

28, rue de l'Ételon - 45043 ORLEANS Cedex 01 - Tél. : 02 38 52 27 00
www.scse.fr

« LA GUERRE DES INTELLIGENCES »

...L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE versus L'INTELLIGENCE HUMAINE...



L'auteur :

Le Docteur en Médecine Laurent Alexandre est chirurgien et urologue de formation. C'est aussi un entrepreneur, neurogénétiicien et diplômé de Science Pô, HEC et de l'ENA.

Pionnier d'Internet, il est le fondateur de Doctissimo.fr et il est à la tête de DNAVISION, société leader en Europe en génétique* et génomique* et spécialisée dans le séquençage ADN*, il a écrit plusieurs livres, dont « La Mort de la Mort » en 2011 et « La Défaite du Cancer » en 2014.

Le livre :

Laurent Alexandre s'intéresse à l'Intelligence Artificielle (IA) et aux vertigineuses mutations que celle-ci va déclencher dans nos modes de vie... et en particulier dans notre conception de l'éducation, dans ce livre il met en évidence les différents aspects de l'Intelligence Artificielle :

- ➡ Rapidité d'apprentissage de l'IA*, qui est multipliée par 100 chaque année ! Soit quelques heures pour éduquer une IA*, contre 30 ans pour former un Ingénieur ou un Radiologue !...
- ➡ Une école qui a peu évolué depuis 250 ans... et qui n'a pas encore intégré le bouleversement inévitable que l'Intelligence Artificielle est en train de provoquer sur le marché du travail.

- ➡ Comment faire pour que nos cerveaux biologiques résistent à celle-ci et restent complémentaires ? Est-ce que nos enfants pourront rester compétitifs ? Comment l'Education trouvera-t-elle sa place à côté des cerveaux de Silicium boostés par les moyens presque infinis des GAFA* et d'autres géants américains et chinois ?
- ➡ Quels scénarios l'Humanité devra-t-elle choisir ? Le vertige transhumaniste* ? ...Fusionner avec l'Intelligence Artificielle en devenant des Cyborgs* ?... Ou interdire ou limiter celle-ci ?

Voici le débat et la réflexion proposée par Laurent Alexandre.

Certes ce n'est pas en deux pages dans Le Renouveau que nous pouvons résumer ce livre ! Ce serait pure utopie et ce serait un manque de réalisme et pour le coup très présomptueux !... Mais vous trouverez dans ce livre les éléments de réflexion fondamentale et passionnante sur l'évolution de nos cerveaux et comment l'éducation devra inéluctablement muter pour que nos enfants s'adaptent...

Le monde a connu trois grandes révolutions technologiques et économiques en deux siècles :

1770 à 1850 : Les premières usines... la machine à vapeur et le réseau de chemin de fer.

1870 à 1910 : L'aviation, l'automobile, l'électricité et la téléphonie...

2000 + : Arrivée des NBIC* et transformation de l'Homme en Ingénieur du vivant.

Les géants GAFA*, BATX* sont en train de bâtir des systèmes autour d'un « robinet à Intelligence Artificielle » que ces géants verrouillent.

Il faut se rendre à l'évidence : quelques enfants dont le QI est de 165 créent plus de richesses pour une nation qu'un million de travailleurs au QI de 95....

Le mouvement de remplacement des tâches routinières est aussi vieux que la mécanisation !

Mais ce qui est nouveau au XXI^e siècle, c'est qu'il concerne petit à petit les tâches de plus en plus qualifiées qu'on croyait inaccessibles aux machines.

Réflexions...

Sans faire de la politique, mais en faisant un parallèle avec la situation actuelle de la SNCF et des cheminots, une des questions majeures des cheminots n'est pas que leur statut... mais c'est la question de leur avenir en tant que métier... car les trains TGV et autres à échéance 20XX, n'auront plus de conducteurs, les aiguillages seront pilotés par l'Intelligence Artificielle !... Remise en question de certains métiers existants, et ouverture et mutation vers d'autres métiers.

Pour un Etre humain de la 2^{ème} décennie de ce siècle, la perspective de 2080 semble lointaine, mais beaucoup des enfants qui remplissent les écoles maternelles y seront encore professionnellement actifs !

Déterminer à quoi alors ressemblera cette école impose un exercice préalable de prospective : imaginer l'état du monde à cette époque ! Quel avenir pour notre Monde ? Et comment préparer nos Enfants ?

La nouvelle école sera hyper-technologique mais elle aura moins pour mission de former des Technologues que des Humanistes capables de résister au vertige nihiliste et de rechercher des buts partagés par TOUTE l'Humanité.

Les changements de l'école pourraient être dirigés par les géants du numérique... mais pourtant les méthodes éducatives vont être transformées... alors le métier de professeur reste le plus important au XXI^e siècle pour qui saura prendre la mesure de cette mutation.

Il ne faut pas avoir peur de cette 3^{ème} révolution du numérique, le futur est vertigineux, mais les mathématiques, l'Intelligence Artificielle ne doivent pas faire oublier les Humanités afin de devenir des « Honnêtes Hommes » pensant ! Et le débat philosophique et politique reste fondamental.

Bonne lecture de ce livre et bonnes réflexions sur ce DEVENIR du Monde, de l'éducation et de nos enfants !

Ch. D.

Lexique partiel :

IA : Intelligence Artificielle

Génétique : Science de l'hérédité. L'ADN support de l'information génétique a permis le développement de la génétique moléculaire.

Génomique : Le Génome est l'ensemble des gènes portés par les chromosomes.

ADN : Acide DésoxyriboNucléique.

Transhumanisme : Courant culturel et intellectuel prônant l'amélioration de la vie via l'utilisation de la technologie, éliminer le vieillissement et augmenter les capacités humaines que ce soit au niveau intellectuel, psychique ou physique.

Cyborgs : Personnage de science-fiction

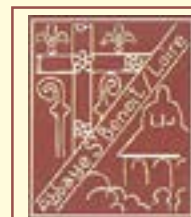
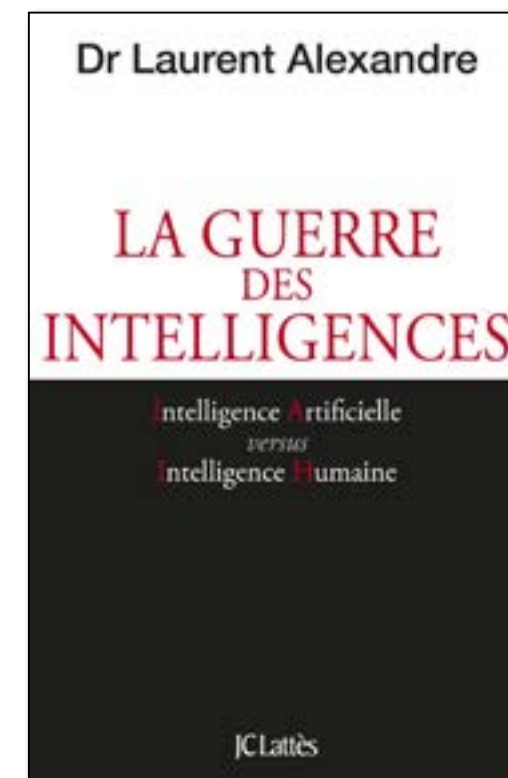
NBIC : Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences Cognitives*.

Cognitif : Qui est lié aux processus d'acquisition de connaissances... qui permet la connaissance.

GAFA : Google, Apple, Facebook, Amazon.

BATX : Baidu, Alibaba, Tencent, Xiaomi. (Chine)

À lire :



**LIBRAIRIE BÉNÉDICTINE
de SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE**
Livres et Objets religieux - Artisanat monastique
1, avenue de l'Abbaye - 45730 SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE
www.abbaye-fleury.com ☎ 02 38 35 77 80



CATON
Services Funéraires
24/7 - 02 38 54 44 11
N° Hab : 14-45-041

SULLY FUNÉRAIRE sullyfuneraire@orange.fr - www.sullyfuneraire.com
Pompes funèbres privées HABILITATION N°1145135 - N°ORIAS 07033585
MARBRE - CAVEAUX - MONUMENTS - GRAVURES - ENTRETIEN DE TOMBES À L'ANNÉE
ARTICLES FUNÉRAIRES - FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES

• Inhumations	• Crémations	• Transports de corps toutes distances	• Interventions de nuit
• Exhumations	• Soins de présentation	• Toilettes mortuaires	• Contrats obsèques

SULLY FUNÉRAIRE
15, rue du Faubourg Saint-François
45600 SULLY SUR LOIRE
☎ 02 38 36 46 39

CHÂTILLON FUNÉRAIRE
28, rue Franche et 2, rue de l'Hôtel de Ville
45360 CHÂTILLON SUR LOIRE
☎ 02 38 31 19 16

CHÂTEAUNEUF FUNÉRAIRE
6, place de la Halle Saint-Pierre
45110 CHÂTEAUNEUF SUR LOIRE
☎ 02 38 22 05 25

J. MEYER
SGA
Les Gallards - Route de Coullons
45500 POILLY-LEZ-GIEN
☎ 02 38 67 22 49
☎ 02 38 38 23 42
Agences : Amilly (45) — St Jean de la Ruelle (45)
Dépôts : Saint Satur (18) — La Charité sur Loire (58)

Vidange et nettoyage de fosses (toutes eaux, septiques...), puisards...
Débouchage canalisations - Curage de puits et mares - Nettoyage, dégazage de cuves à fuel - Collecte, stockage et transport de déchets industriels - Centre d'entreposage



12

Synode

un échange réconfortant en groupe de maison

À l'occasion du Synode diocésain, les groupes de maisons de Fleury-les-Aubrais se sont largement développés. Un lieu où l'échange sur les consultations motive chacun à être davantage missionnaire.

« Dans mon groupe de maisons, la seule personne qui, à part moi, a osé « consulter », nous a raconté ses échanges et a motivé tout le groupe à se lancer dans ce défi missionnaire, raconte Véronique, responsable d'un groupe de maison à Fleury-les-Aubrais. Elle nous a avoué combien elle était étonnée par l'accueil des personnes interrogées. Bien que certaines refusent, d'autres ont envie de nous parler et ont plein de choses à nous livrer. Échanger son expérience en groupe de maisons est ainsi très utile pour ceux qui n'ont pas encore eu l'audace de se lancer dans cette démarche synodale. Et cela permet à tout le monde de se réconforter ». Pour Aude, qui a tenté l'expérience des consultations en prenant son courage à deux mains et en passant un moment à interroger des personnes sur le parking d'un supermarché, son témoignage, au sein de son

groupe de maisons, a fait germer des idées : « En m'écoutant, des personnes de mon groupe se sont dit qu'elles pouvaient en faire autant, pas forcément sur un parking mais plutôt auprès de leurs collègues, raconte-t-elle. Et, à force d'en parler, nous avons eu l'idée de nous regrouper pour réaliser des consultations autour d'un vin chaud devant la porte de notre église ».

Pour Aude, « dire aux autres qu'on va continuer à consulter nous oblige aussi à ne pas laisser cet élan retomber » !

Les groupes de maisons ont également un impact missionnaire. Dans le groupe de Véronique, un couple a ainsi été invité à participer aux rencontres.

« La femme n'allait plus à la messe et au début, elle était prête à repartir chez elle, avoue Véronique. À la fin de la rencontre, elle nous a dit : « à la semaine prochaine ! », et elle a recommencé à aller à la messe. Le plus incroyable est qu'elle s'intéresse maintenant à la démarche des consultations ! L'Esprit Saint est vraiment à l'œuvre dans nos groupes ».

Agnès de Gélis



13

Il est où le bonheur,

il est où ?



C'est le titre d'une chanson interprétée par Christophe Maé. Comme une phrase lancinante, il cherche les moyens pour être heureux.

Il fait déjà le constat qu'il a vécu beaucoup de choses, qu'il s'est amusé, qu'il a rencontré de nombreuses personnes mais qu'il s'est souvent retrouvé seul sans trouver le bonheur.

Les soirs de solitude, les soirs où tout paraît triste, terne, ne lui permettent pas d'être heureux même si sa vie est parsemée de petits moments « heureux »...

Mais en fin de compte que cherche le chanteur ? Qu'est ce que le Bonheur ? Y-a-t-il une recette pour trouver le bonheur ? Difficile à dire...

Y-a-t-il des moyens pour être heureux ? Peut-être...

Alors j'ai cherché une définition du bonheur. Wikipédia nous dit : «Le bonheur est un état durable de plénitude, de satisfaction ou de sérénité, état agréable et équilibré de l'esprit et du corps, d'où la souffrance, le stress, l'inquiétude et le trouble sont absents. Le bonheur n'est pas seulement un état passager de plaisir, de joie, il représente un état d'équilibre qui dure dans le temps ».

Dans le dictionnaire Larousse des années 1970, la définition du mot bonheur (*bon-heur*) était celle-ci « Etat de parfaite satisfaction intérieure, complétée par une série de synonymes : Béatitude, Bien-être, Chance, Enchantement, Euphorie, Prospérité, Ravissement, Satisfaction ».

Nous avons donc tout un panel de mots qui expriment certainement des moments que nous avons vécus et que nous vivons encore.

Beaucoup d'interprètes de tous les temps ont chanté sur ce thème. Alors je suis allée réécouter la chanson de Gérard Lenormand : « La ballade des gens heureux ».

En quelques phrases simples, l'artiste nous montre que l'on peut être heureux même si la vie nous semble parfois difficile avec ses souffrances, ses maladies, ses peines. Notre vie est parsemée de beaucoup de moments de « petits bonheurs » tout simples comme le premier sourire d'un bébé, la main tendue, l'affection des siens, mais aussi lorsque l'on admire une fleur, un paysage, quand on écoute une musique ou que l'on lit un beau livre.

Autant de moments de plénitude, de bien-être qui s'ouvrent à nous.

Et tous ces moments de bonheur éparpillés dans nos vies nous permettent d'être heureux. Le bonheur est en nous. Il n'est pas au dehors. Christophe Maé nous le dit mais en même temps il a peur de ce bonheur. Peut-être ne fait-il pas complètement confiance à la vie et à tout ce qu'elle nous apporte, peut-être a-t-il encore en lui des moments sombres qui l'empêchent de s'épanouir totalement.

Le bonheur se construit jour après jour, année après année, en prenant le temps de la contemplation, de la rencontre, de l'amitié, de la beauté... Et l'été est toujours une période qui nous permet de mieux nous révéler à nous-mêmes par tous ces instants de joie, de plénitude. Le soleil est là qui nous réchauffe en-dehors comme en-dedans. Les belles soirées d'été seul ou en famille nous permettent de contempler la nature qui nous est offerte gratuitement. Les balades en montagne, comme celles en bord de mer nous resituent dans notre environnement...

Quoi demander de plus ? A chacun sa réponse et moi je vous souhaite un bel été mais surtout :

« Soyez heureux ».

Monique Martinet



EHPAD Le Relais de la Vallée

MAISON DE RETRAITE MÉDICALISÉE

Agrément de l'ARS du Centre
et du Conseil Départemental du Loiret

Établissement rénové et sécurisé
au cœur de la forêt d'Orléans
Accueil de personnes âgées
en perte d'autonomie ou dépendantes
(Alzheimer, etc.)

Équipe médicale et paramédicale
pluridisciplinaire



7, route de la Chapelle - 45530 Seichebrières - 02 38 59 49 37

www.lerelaisdelavallee.com

S2G Fermetures
Notre priorité votre confort/qualité

Siège : ZAC Clos Cocharnières - 45450 Donnery
Agence : 20 rue du Chat qui dort - 45190 Beaugency
s2gfermetures@orange.fr

FENÊTRES - PORTES •
VOLETS - PORTAILS •
PORTES DE GARAGE •
VELUX - VÉRANDAS •
ALARME •
PORTES BLINDÉES •
ISOLATION •
RAVALEMENT •

02 38 55 48 34

www.s2g-fermetures.fr

**Imprimerie
Giennoise**

02 38 67 26 25

Conseils • Studio de création • Ateliers de production

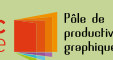
GIEN

ZI avenue des Montoires • contact@imprimerie-giennoise.fr

ENTREZ DANS

L'ÈRE DIGITALE

www.imprimerie-giennoise.fr



Henri BURIN DES ROSIERS

Né le **18 février 1930** à Paris, dans une famille de la haute bourgeoisie catholique, sous-lieutenant en Afrique-du-Nord de 1954 à 1956, Docteur en droit à Cambridge en 1957, il entre chez les Dominicains en 1958, après avoir rencontré le grand théologien dominicain, Yves Congar.



Ordonné prêtre en 1963, il devient aumônier des étudiants en droit, il anime le Centre St Yves en 1968 et devient travailleur social à Annecy en 1970 où il défend les travailleurs immigrés devant les tribunaux du travail.

Henri arrive au Brésil en 1978 et va travailler dans le Nord-Est, aux confins de l'Amazonie, où il devient l'avocat de la Commission pastorale de la terre. Il collabore avec d'autres travailleurs sociaux, en particulier dans la même région : Emmanuel Wambergue, dit Manu, qui est toujours là-bas, et que j'avais eu la joie de rencontrer en 1996 au cours de mon voyage au Brésil.

Dans cette région également, à Coquelandia, pas très loin de la ville d'Imperatriz, vit une communauté de Frères des Campagnes qui travaille dans le même sens auprès de paysans sans terre, ces agriculteurs qui louent à l'année une parcelle de terre qu'ils exploitent et la rendent au propriétaire, sans être sûrs d'en retrouver une l'année suivante.

Henri défend ces travailleurs pauvres de toutes ses forces, avec tout son savoir-faire d'avocat.

Cela ne va pas sans peine et les assassinats sont fréquents. En 2000 il obtient la condamnation, devant le Tribunal de Belém, d'un fazendeiro (*grand propriétaire*) qui avait commandité un assassinat.

De plus en plus, Henri est menacé de mort par des lettres anonymes, ou des coups de fil en pleine nuit. Dans ses dernières années au Brésil il était protégé par la police. Malgré ses épreuves il garde courage, affirmant « Je ne renoncerai jamais ». Il avait dit aussi « Risquer d'être assassiné c'est un peu préoccupant. Mais on s'habitue. Je pense d'abord à tous ceux et celles, religieux et religieuses, travailleurs sociaux, syndicalistes ou simples paysans qui sont sans protection. L'essentiel n'est pas ma personne mais la cause que je défends, c'est-à-dire le droit à la terre, à une vie digne pour des paysans sans terre et à une société solidaire. Une cause juste qui, en plus de prôner une économie plus égalitaire par l'accès à la petite propriété, préserve la nature, notamment face aux risques des monocultures qui détruisent l'environnement ». Il avait dit encore « Le combat que je mène correspond, à mes yeux, exactement au rôle de l'Eglise et à l'ordre des Dominicains. Je me sens donc en cohérence avec le Christ et j'ai le sentiment, jour après jour, de travailler à la défense de valeurs justes contenues dans l'Evangile ».

Rentré en France en 2013, Henri Burin des Rosiers est décédé au couvent St Jacques à Paris le 26 novembre 2017.

Y. Driard

Les prêtres qui sont décédés en 2017

Beaucoup de ces prêtres m'étaient proches et chers. En plus de Roger Ingrain et de Jacques Doublier auxquels des articles ont été consacrés, je me permets de rappeler les prêtres suivants.

André RATIER

Né en 1920, était le plus âgé. André Ratier, ordonné prêtre en 1943, venait de perdre une partie de sa famille au bombardement des Aubrais. Mobilisé à la fin de la guerre à Orléans, il reçoit la mission de « garder » Franz Stock, Aumônier militaire allemand, considéré comme prisonnier de guerre, qui commençait à organiser « le séminaire des barbelés » pour les prêtres et séminaristes allemands prisonniers. André et Franz s'entendirent très bien pendant quelques mois, puis André fut démobilisé, et c'est finalement à Chartres que fut établi le séminaire des barbelés.

André fut vicaire à Châteauneuf puis à St Patern de Orléans avant d'être longtemps curé de Sermaises, un bon curé, simple et modeste, proche des gens. Il organisa et embellit son église, puis à sa retraite

il continua longtemps à rendre service le dimanche à travers le diocèse, gardant bon moral et bonne santé. Ces dernières années, perdant progressivement la vue, il vécut chez les Petites Sœurs des Pauvres et décéda le jour même, où son vieux confrère Jacques Doublier arrivait dans cette maison.

Jérôme de la VIGÉRIE

Né en 1929, fut ordonné prêtre en 1954. Jérôme fut longtemps vicaire à Sully-sur-Loire, ensuite aumônier du MRJC (Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne) et de l'Enfance rurale pour la zone de Beauce. Il participa à l'organisation des camps ruraux en particulier à Mery-les-Bois, Ste Marguerite de Carrouge, Beaumont les Hôtels... Jérôme fut nommé secrétaire du Père Riobé, Evêque d'Orléans, pendant plusieurs années. Puis il exerça le ministère de curé dans plusieurs paroisses de l'agglomération orléanaise en particulier à St Marceau. Handicapé, il passa ses dernières années à « Ma Maison » chez les Petites Sœurs des Pauvres, où je l'avais rencontré au printemps 2017.

Jean LANSON

Il est décédé à la Maison de retraite des prêtres appelée « Nazareth », âgé de 92 ans. Au séminaire nous faisons équipe ensemble avec 2 ou 3 autres confrères. Vocation tardive il était entré au séminaire à 23 ans, après avoir travaillé avec ses parents dans l'agriculture à Olivet. Il alliait la générosité, l'enthousiasme à un solide bon sens paysan. Je me souviens de sa première messe en 1954. En ce temps où on ne concélébrait pas, 3 cousins ont célébré 3 messes en même temps, chacun sur un petit autel, Jean, au milieu, assisté de son frère prêtre Maurice, André Lanson, son cousin paternel, d'un côté, assisté de leur oncle commun Emmanuel Lanson, René Martin, son cousin maternel de l'autre côté, assisté de leur oncle commun l'Abbé Proust alors curé de Sermaises.



Jean fut longtemps vicaire à Châteauneuf.

En 1964 il arriva à Puiseaux, où pendant 2 ans nous avons été ensemble et nous nous entendions très bien. Nous avions le Père Michel Gallerand comme curé et nous avons aussi travaillé ensemble à l'équipe de zone MRJC.

Jean succéda au Père Gallerand comme curé de Puiseaux. Il fut prêtre ouvrier aux Ets Luche, puis résida un peu à Corbeilles-en-Gâtinais et après une période de fatigue il devint un curé très estimé à La Chapelle-St Mesmin pendant de nombreuses années.

A nouveau fatigué, il rejoignit la Paroisse de Gien pour une longue période, assurant l'aumônerie de l'hôpital et bien d'autres services, avant de venir à Nazareth où il passa ses dernières années.

Robert PORTHUALT

Il est décédé âgé de 94 ans. C'était une belle et grande figure du Diocèse, alliant beaucoup d'humour à un esprit très humain, très proche des pauvres et en même temps très proche du Christ..



La première image que j'ai eue de lui était un peu spéciale. Dans une lettre à ses camarades, un jeune prêtre, malade, faisait une comparaison curieuse « C'est faux, Faux comme Robert quand il chante ! » En fait, il chantait quand même, quand le chant n'était pas trop difficile, je l'entends encore entonner à la messe de Bromeilles, un beau cantique « Oh Seigneur restez avec nous... J'ai vécu ma première année de ministère à Puiseaux avec Robert, le Père Emmanuel Lanson comme curé et Lucien Baron comme autre vicaire. Je peux dire que cette année avec Robert fut merveilleuse et m'a beaucoup marqué.

Très proche des gens, des jeunes, des enfants, il animait un groupe assez phénoménal, très bon en théâtre, appelé T.V.L. (Théâtre, Variétés, Loisirs). En même temps il aidait quelques jeunes à se former, en particulier dans la pastorale des enfants. Avec quelques jeunes il lança un petit journal photocopié « Radio-TVL » faisant la liaison avec tous les soldats du canton appelés et rappelés en Algérie ou ailleurs.

Après Puiseaux, Robert fit un remplacement à Lorris, puis alla vers Orléans où il exerça dans plusieurs paroisses, à Notre Dame de Consolation des Aydes entre autres. Il fut aussi aumônier de la prison, puis aumônier du Secours Catholique et des Conférences de St Vincent de Paul. Prêtre du PRADO, il resta très proche des pauvres jusqu'à ses derniers jours.

Il visitait des gens avec sa voiture et beaucoup de ceux-ci l'accompagnèrent à ses obsèques de la Chapelle des Sœurs au cimetière. Il partit très vite en quelques jours, simplement comme il avait vécu.

Jean LECOMTE

Agé de plus de 80 ans, il est décédé subitement dans sa chambre au presbytère de Puiseaux où il fut curé plus de 20 ans. Ordonné prêtre en 1961, longtemps vicaire à Pithiviers, puis curé d'Ouzouer-sur-Loire à une période où nous le rencontrions aux réunions autour du « RENOUVEAU ».

Jean était un solide Beauceron, travailleur et volontaire. A part 2 semaines de vacances par an, il célébrait tous les enterrements de ses nombreuses paroisses, en plus des baptêmes et mariages qu'il assurait, des catéchismes, du journal « Le Renouveau » qui démarra sur le groupement de Puiseaux pendant son ministère.

Jean était proche des gens et populaire, en particulier au sein de l'Amicale des anciens d'AFN. La très grande église de Puiseaux était comble à ses obsèques, témoignant de la reconnaissance et de l'émotion de ses paroissiens et de ses amis.

Philippe GROSSIN

J'avais eu l'occasion de le rencontrer, à un pèlerinage de Lourdes, dans le même wagon, et aussi dans une de ses paroisses de Sologne où, passant par hasard un dimanche, je m'étais arrêté au moment où il causait avec ses fidèles après la messe.



Notre plus grande rencontre fut en cette fin d'année 2017, quand nous nous sommes retrouvés tous deux dans la même chambre à la Maison de repos des Sablons à Chécy. Bien que déjà très malade, Philippe gardait sa jovialité et sa facilité à parler, nous déjeunions à la salle à manger face à face. Il garda son humour jusqu'au bout. Alors que la télé ne parlait que de ça, il me disait chaque fois que j'entrais dans la chambre « Tu sais la nouvelle, Johnny est mort », j'étais loin de penser que Philippe le suivrait de si près.

Je me souviendrai du 14 décembre 2017 : mon anniversaire, ma chimio à la Source... Son dernier jour très pénible... Le soir Philippe partit à l'hôpital après avoir eu la visite de plusieurs membres de sa famille et il décédait le lendemain matin.

Aux obsèques de Philippe à St Pierre le Martroi, beaucoup d'anciens de la Ferté-St Aubin, de la JOC et de l'Argonne, de Pithiviers, Sully, Marcilly et de leurs environs, étaient là ainsi que 3 évêques et beaucoup de prêtres et de diacres.

Y. Driard

Le Renouveau

C'Est Beau La Vie !

*Le vent dans tes cheveux blonds
Le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson
Que c'est beau, c'est beau la vie*

*Un oiseau qui fait la roue
Sur un arbre déjà roux
Et son cri par dessus tout
Que c'est beau, c'est beau la vie.*

*Tout ce qui tremble et palpite
Tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que j'ai cru trop vite
A jamais perdu pour moi*

*Pouvoir encore regarder
Pouvoir encore écouter
Et surtout pouvoir chanter
Que c'est beau, c'est beau la vie.*

*Le jazz ouvert dans la nuit
Sa trompette qui nous suit
Dans une rue de Paris
Que c'est beau, c'est beau la vie.*

*La rouge fleur éclatée
D'un néon qui fait trembler
Nos deux ombres étonnées
Que c'est beau, c'est beau la vie.*

*Tout ce que j'ai failli perdre
Tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
En cette fin de journée*

*Pouvoir encore partager
Ma jeunesse, mes idées
Avec l'amour retrouvé
Que c'est beau, c'est beau la vie.*

*Pouvoir encore te parler
Pouvoir encore t'embrasser
Te le dire et le chanter
Oui c'est beau, c'est beau la vie.*

Jean Ferrat



Retrouvez nos éditions en ligne : www.le-renouveau.org